



COMPTE-RENDU DE LAMENTATION ET POLEMIQUE AU TEMPS DES GUERRES DE RELIGION, NATALIA WAWRZYNIAK, BIBLIOTHEQUE D'HISTOIRE DE LA RENAISSANCE, PARIS, CLASSIQUES GARNIER, 2017.

Anne-Gaëlle LETERRIER-GAGLIANO (U. Paris-Sorbonne).

Faire droit aux traditions diverses qui ont nourri l'éclosion des écrits polémiques du second XVI^e siècle ; élargir les registres polémiques à celui de la plainte ; prouver que ce qui anime les auteurs polémiques est bien plutôt la paix que la haine, tels sont les objectifs que se donnent Natalia Wawrzyniak dans son ouvrage *Lamentation et polémique au temps des guerres de Religion*. Très dense, interrogeant de façon très stimulante les écrits précédents portant sur la parole pamphlétaire, la chercheuse relit la tradition polémique des guerres de Religion sous l'angle de la plainte.

Dans son introduction, Natalia Wawrzyniak revient sur les essais qui ont nourri sa réflexion alors que les *corpus* de la littérature polémique ressurgissent dans le champ des études littéraires. La chercheuse se donne pour tâche de relire les écrits polémiques au-delà des habituels regards historiques, rhétoriques ou purement littéraires et, nourrie par ces lectures, elle défend l'idée d'une littérature engagée en faveur de la paix. Cette perspective renverse la perspective de lecture habituelle de ces textes : l'agressivité, la violence, les partis pris, seraient finalement des moyens parmi d'autres à la disposition des auteurs pour faire triompher la vérité, occultée à leurs yeux. La chercheuse remet aussi en cause l'idée d'une littérature du seul « éphémère » : par exemple, Ronsard, si désireux de faire de la poésie le lieu de la postérité, s'y est ainsi commis, cherchant à graver ces événements, même fugitifs dans le marbre poétique. Enfin, Natalia Wawrzyniak se met en porte-à-faux quant à une naissance la polémique à la Renaissance. Reprenant l'expression de Pascal Quignard, les écrits polémiques sont ces « très vieilles larmes », héritières des classiques antiques. En liant polémique et plainte, la chercheuse entend montrer comment le discours polémique cherche à s'ancrer dans le registre de la vérité, pour persuader et faire cesser les troubles.

Le premier temps de son travail rejoint celui de *À Coups de libelles* de Tatiana Debbagi-Baranova¹, s'interrogeant sur comment les auteurs légitiment leur prise de parole. L'historienne avait mis en valeur le coup de force qu'est la publication d'un libelle : comme les institutions régulatrices, cadrant l'ordre et la vérité, sont perçues comme ne faisant plus leur office, les auteurs prennent alors, comme malgré eux, la plume pour dénoncer cette situation qu'ils ne peuvent plus endurer et dont ils se disent les témoins. À sa suite, Natalia Wawrzyniak propose à son tour une étude de l'*ethos*, ici des polémistes souffrants. La première posture est celle d'un changement d'inspiration poétique. La chercheuse s'appuie sur l'exemple de François d'Amboise, qui se montre comme non plus inspiré par les muses habituelles mais par les pleurs de la France. D'autres poètes posent, eux, en prophètes. L'angoisse eschatologique relevée par Denis Crouzet² se déploie là encore dans les écrits inspirés par les prédictions de Jérémie et des prophéties. Natalia Wawrzyniak décrypte ces postures jusqu'à en noter les apories : la

¹ Tatiana Debbagi-Baranova, *À coups de libelles : une culture politique au temps des guerres de religion (1562-1598)*, Genève, Librairie Droz, 2012.

² Denis Crouzet, *Les Guerriers de Dieu : la violence au temps des troubles de religion, vers 1525-vers 1610*, Seyssel, Champ Vallon, 2005.



lamentation prophétique tout en annonçant le futur laisse une « marge de manœuvre » au présent. La plainte et la prise de conscience qui en découlent doivent amener un « sursaut » propre à changer la prédiction énoncée. Lamentation et polémique donc se conjuguent pour « avertir ». La première partie se termine enfin sur l’analyse d’un troisième *ethos* plus simple, celui du « bon Français », entre les années 1585 et 1594 : la plainte franche du Français, qui essaie de regarder honnêtement les faits, est celle d’un témoin, qui par son discours simple, issu du cœur, comme dans le *Conseil d'un gentilhomme françois et bon catholique* d’un anonyme, doit amener ses compatriotes à partager ses vues.

L’ethos du polémiste souffrant est ainsi celui du solitaire clairvoyant, induit à agir par un impératif intérieur et à en subir la souffrance. L’auteur - poète désacralise sa personne, ouvre son cœur, pour se rendre accessible par tout un chacun.

Dans sa deuxième partie, Natalia Wawrzyniak interroge les genres porteurs de la plainte polémique. La chercheuse revient sur la tradition générique au XVI^e siècle, basée sur la typologie horatienne. La guerre étant un sujet *grave*, qu'est-ce qui peut mieux porter ce type de sujet que la plainte ? De ce fait, les poètes convoquent les genres traditionnels pour qu'ils portent leur lamentation. La lamentation polémique s'avère donc multiforme mais non pas issue d'une irrationalité émotionnelle, contrainte par les genres traditionnels convoqués. Natalia Wawrzyniak en évoque cinq dans son essai. C'est l'occasion pour elle d'exhumer des textes pour certains très peu connus.

Elle commence par mettre en valeur des écrits très singuliers : des éclogues tragiques ou « pastorales d’actualité ». Les bergers disent les troubles du temps, qui mettent à mal l’harmonie de leur univers. La lamentation est dite alors « bucolique ». Un autre type de la lamentation est celle dite « allégorique », qui prend la forme des complaintes. Celles-ci trouvent leur modèle dans les œuvres issues de la Guerre de Cent ans, où la France allégorisée exhale ses plaintes. On pense à Ronsard dans ses *Discours*. La France est montrée comme cette mère qui souffre de l’ingratitude de ses enfants, rendus tels parce qu’elle a tardé à les réprimander. Ces *planctus* allégoriques sont rejoués encore par les « tombeaux » et les « testaments » de la France ou de la guerre. Ces lamentations tirent leur force de leur appel à l’action en rappelant les vertus, la morale. Portée par des figures quasiment exclusivement féminines, la plainte porte un message iréniste. S’ensuit une étude de la lamentation historique : ce passage ouvre l’étude à une production italienne, inspirée par les *lamenti* écrits lors des guerres d’Italie. Ces *lamenti* sont ces « poèmes narratifs anonymes, qui servent à conceptualiser l’histoire récente des troubles » en donnant à entendre la plainte des villes outragées. Le locuteur pose alors au témoin oculaire. Ce type de production uniquement italien se retrouve cependant en partie dans les chansons historiques collectées par Leroux de Lincy sur la période. Un quatrième genre : celui de la lamentation tragique. Cette veine poétique est utilisée lors de la Saint Barthélémy : les auteurs catholiques déportent l’attention non pas sur le massacre mais sur les événements précédents, soit la discussion autour de la mise en œuvre d’un complot par Coligny, ses intentions, et la façon dont le roi est entraîné à réagir malgré qu'il en ait. La tragédie veut afficher le cheminement des acteurs vers le comble du vice ou de la vertu, et de là à la Saint Barthélémy. La tragédie évacue l’événement au profit de monologues où les *ethos* s’opposent. Face à ces tragédies politiques et justificatrices, les protestants répondent par la plainte des martyrs : leur souffrance doit se résoudre dans la joie de voir les bourreaux se plaindre de leur damnation. La dernière sorte de lamentation est celle dite « mêlée de rire ». Natalia Wawrzyniak aborde le genre des « gélodacryes ». Le rire permet la mise à distance de ces événements par trop sources de larmes. Ainsi, ces diverses lamentations montrent que les poètes ont tenté de donner un « chant nouveau » pour amollir leur siècle de fer.

La troisième et dernière partie se penche ensuite sur les *topos* abordés par toute cette littérature de la plainte. Cette production est sensée provoquer un « état affectif suivi de cette



peine que l'on ressent face au malheur non mérité d'autrui, lorsque l'on présume qu'il peut nous frapper aussi » (p. 141). Amener la commisération c'est provoquer une disposition d'esprit pour amener le public à un jugement favorable.

La première analyse porte le discours royal plaintif sur lui-même : Charles IX, jeune roi mineur et agneau sacrifié ; Catherine de Médicis, en veuve forte et éploré à la fois, figure maternelle et doloriste mariale ; Henri III, roi victime, sacrifié, dont les pleurs affichent la sincérité... Ce sont autant de postures royales sensées afficher une compassion envers le peuple, un pathétique qui doit forcer le respect et ainsi passer par d'autres moyens que l'autorité dont elle manque justement cruellement pour se faire obéir. La limite de ces postures, c'est justement la saint Barthélemy où la violence fait du discours sacrificiel une simple illusion.

Le second objet de cette rhétorique est l'éloquence juridique, à partir des discours de Michel de l'Hospital. Natalia Wawrzyniak résume ainsi l'usage qu'il fait de la pitié : « Son objectif est de construire une communauté pathétique. Appeler à la pitié, cette passion unificatrice, lui semble être son devoir de magistrat au temps des misères » (p. 185). Le chancelier décrypte les troubles du temps comme dus au refus de l'individu d'obéir. Il faut restaurer l'harmonie de la « lyre » qu'est la France et ceci passe par le retour de la confiance des individus dans la justice et dans l'obéissance au roi.

La dernière partie confronte les discours autour des larmes et de la pénitence de la Ligue face aux Politiques : le concile de Trente remet la sensibilité au centre de la prédication et un des marqueurs d'un bon prêche est l'émotion suscitée chez les auditeurs, les larmes affichant la sincérité du désir de conversion. Natalia Wawrzyniak convoque ici l'histoire des émotions avec brio pour faire percevoir le registre émotionnel qui préside à la réception de cet événement.

Le quatrième temps de cette partie est plus métatextuel, interrogeant la plainte comme un « *ars polemica* ». Tous les auteurs du temps déplorent la « diversité des opinions » qui défait l'harmonie sociale. Ils relèvent que tous ces discours qui veulent dire la « vérité » cachent celle-ci, et que l'imprimerie concourt à ce masque. La vérité se trouve voilée par les « furies de la novelletés ». Au temps des guerres de Religion, en effet, l'Opinion n'est plus vue comme une vérité imparfaite mais devient un synonyme de discorde, multipliant les mensonges. Cette métamorphose explique qu'elle soit à l'origine des Guerre de Religions chez Ronsard. Alors que le discours polémique se présente comme vecteur de consensus, disant une vérité à laquelle chacun ne pourrait que souscrire, il est plus véritablement « le catalyseur de la pluralité. Non seulement il témoigne du dissensus existant, mais aussi il l'instaure » note la chercheuse page 217. Quand Henri IV monte sur le trône, on le représente comme celui qui coupera la tête en un coup à l'Hydre Opinion. Avec le navarrais, on assiste à la mise en place d'une nouvelle posture royale : le roi est désormais au-dessus des avis, et non plus celui qui doit accorder les lyres de la nation. Car si le polémiste défend la vérité, elle n'a d'ordinaire pas besoin de champions. Se battre pour elle, c'est déjà entrer dans le monde de l'opinion. Dès lors, les écrits polémiques excluent tous ceux incapables de voir le vrai, pour ne s'adresser qu'à un public de convaincus. C'est là que la plainte est une arme : par les larmes, le discours veut afficher son authenticité, sa vocation à l'universelle, attitude que les opposants dénoncent comme des « larmes de crocodiles ».

Natalia Wawrzyniak insiste alors sur la visée iréniste des discours polémiques. Tous les auteurs dénoncent la guerre et aspirent à la paix mais diffèrent sur les moyens : les intransigeants en appellent aux armes pour pacifier le pays, les irénistes demandent le chemin de la négociation. La polémique va donc bien au-delà de l'agression ou de l'invective, d'une continuité de la guerre dans les mots ! Cependant, la lamentation n'est pas forcément douce elle non plus car elle sert à provoquer de nouvelles passions fortes. Comment s'y prend-elle pour inviter à la guerre ou à la paix ? La chercheuse nous invite à relire Cicéron, qui promeut la



colère et la pitié comme deux passions fortes capables d'amener à l'action. Un de ses disciples est Jean de la Taille, qui de sa retraite, publie cependant une plainte engagée, jugée seule à même de faire réagir ses concitoyens. Publier selon les modalités polémiques c'est aussi hausser la voix pour se faire entendre dans le fracas de la guerre. Et quel est ce message plaintif ? C'est un appel à la responsabilité de chacun : la lamentation ronsardienne invite ainsi chacun à une conversion de la fureur, de la colère en pitié, dans un élan du cœur. L'enjeu est de donner une « juste » plainte ainsi que J. de la Taille, afin d'amollir les cœurs et d'améliorer le cours des événements implacables autrement. Gabriel Bounin lui pose la question du choix entre les larmes... et les armes. Pour ce catholique intransigeant, les larmes sont plutôt les artifices des femmes, il faut prendre les armes avant que les réformés ne l'emportent. Les larmes des protestants trompent les politiques, amollis par ces pleurs. La plainte du poète est alors cet appel à la guerre, car les larmes n'y suffisent plus.

La conclusion de l'ouvrage, c'est que c'est parce qu'il souffre que le polémiste s'engage. Ces auteurs sont soit prophète soit ces « bons français », se définissant entre Orphée et *l'orator*. La souffrance est affichée comme un signe du discours de vérité, puisque le locuteur ne saurait endurer une douleur gratuitement. La lamentation est finalement le langage universel entre tous : « la parole polémique puise dans la poétique de la plainte et dans la rhétorique de la *commiseratio* pour construire un pont qui lie le bonheur passé et la bonté future » (p. 245). La parole polémique n'est finalement peut-être pas tant *agôn* qu'une parole qui se veut sans réplique. Il faut rétablir la vérité, restaurer l'harmonie du monde, redonner de la lumière face aux ténèbres de l'erreur. « La lamentation place la littérature polémique sous l'égide de la Vérité – belle et éloquente – que l'on cherche des 'yeux tristes' » (p. 245).

Ainsi, l'essai de Natalia Wawrzynka permet de rebattre quelque peu les cartes du champ polémique en l'extrayant de la simple veine haineuse. A partir des analyses de l'histoire des émotions, la chercheuse nous fait découvrir des auteurs inconnus, mais aussi relire des poètes comme Ronsard en résolvant certaines apories. Le registre des larmes est ici analysé dans différentes directions, permettant d'en mieux saisir les diverses implications. Son travail ne s'est pas élaboré sur un corpus systématique mais s'est construit plutôt sur des coups de sonde. Les diverses études qui composent l'ouvrage permettent cependant de bien remettre en perspective le monde de la polémique : issues de l'actualité mais visant la pérennité, ces pièces en prose ou en vers s'inscrivent bel et bien dans une visée littéraire. Produits du temps présent, les discours polémiques cherchent à dire une Vérité immuable. Cette étude redonne de la perspective à ces discours, souvent perçus comme de mauvaise foi et écrits sous l'effet de la colère et de la véhémence. Ce sont pourtant bien des écrits pensés rhétoriquement pour être efficaces. Ancrés dans une réflexion littéraire générique, avec une perception pensée, Natalia Wawrzynka redonne une place mé semble-t-il très juste à ces écrits de circonstance souvent inclassables, tout particulièrement par la capacité qu'à la chercheuse à relire les grands textes classiques sur la rhétorique et à y inscrire les textes qu'elle analyse.